

Gérard Gasiorowski
J'adresse la peinture...





Gérard Gasiorowski
J'adresse la peinture...

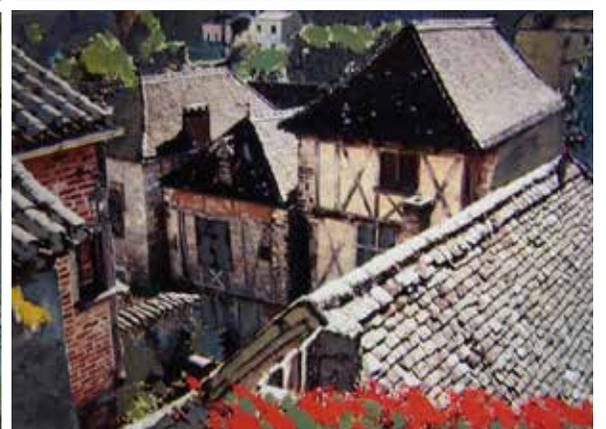
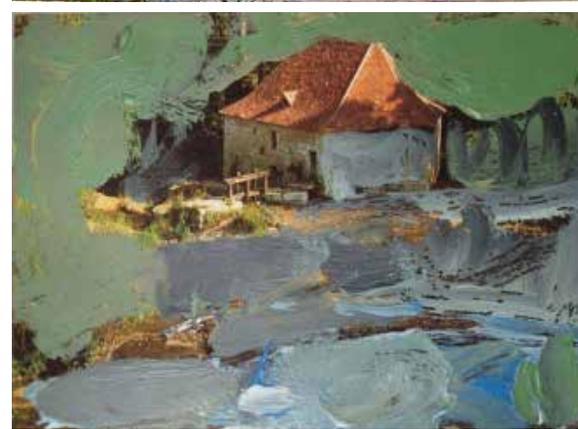
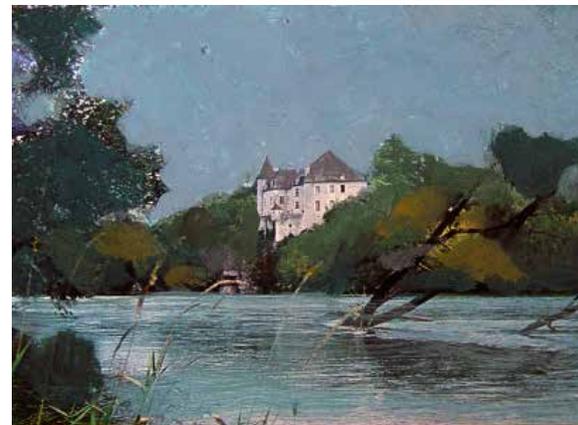
(Fragments d'une correspondance#1)

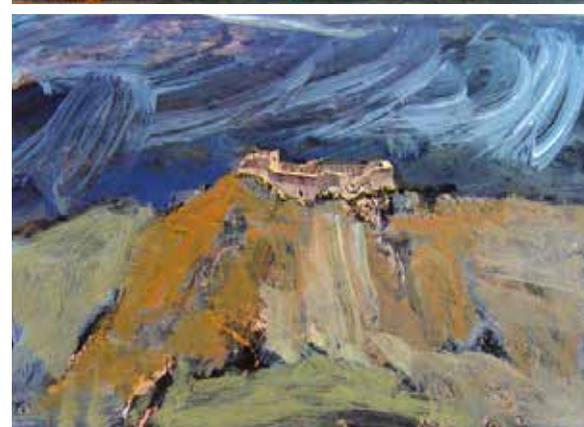
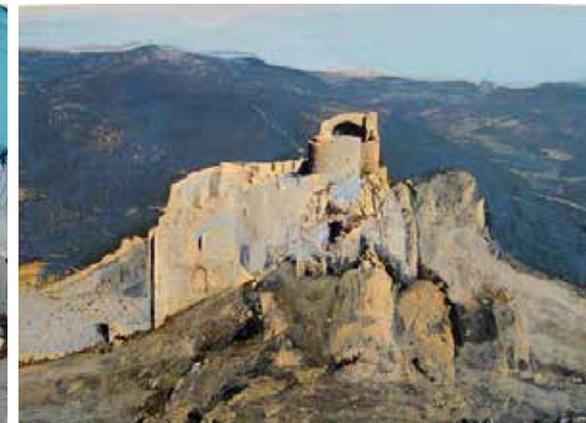
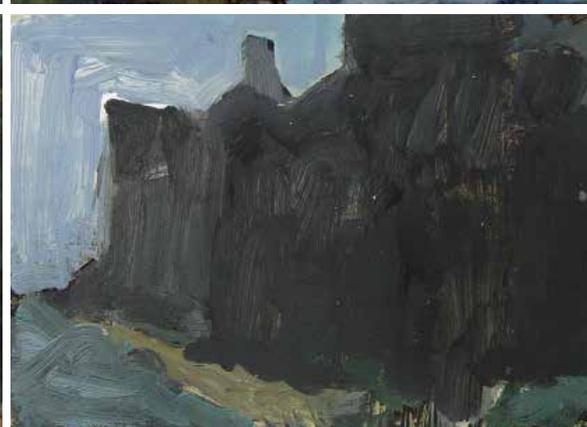
Présentation, Philippe Agostini

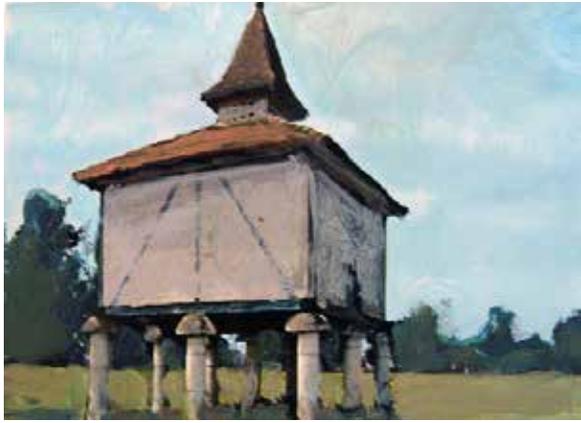
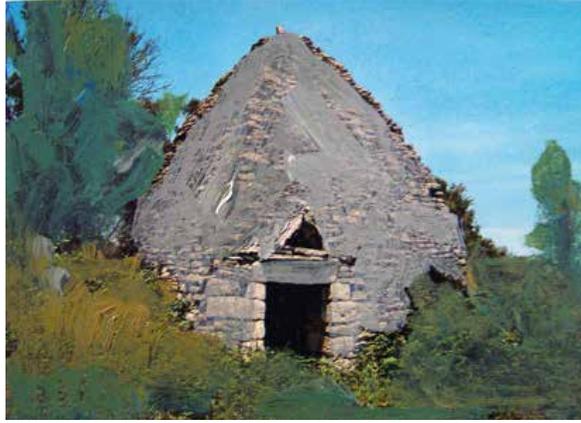
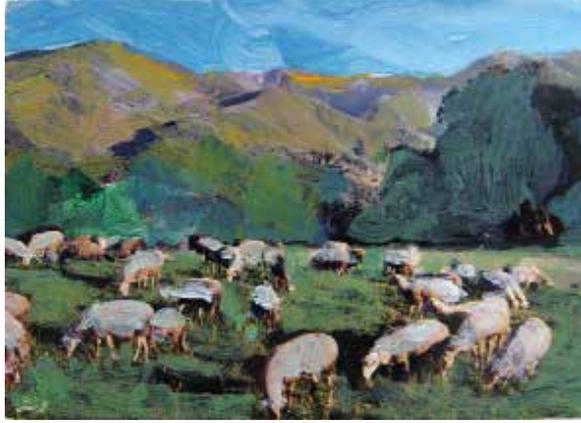
Collection <*Le trombone*>



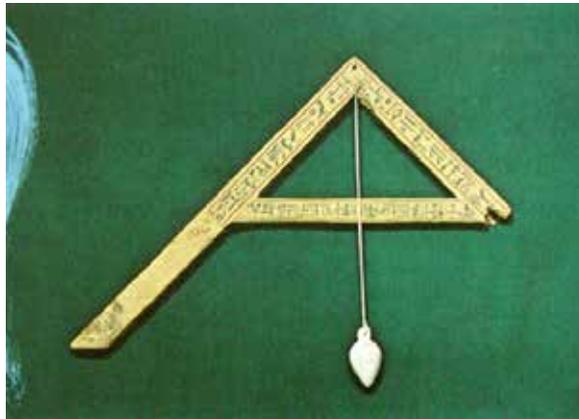
Bruno Guattari. Éditeur



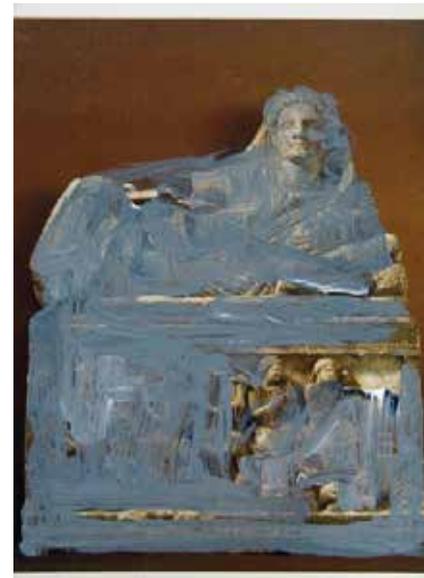


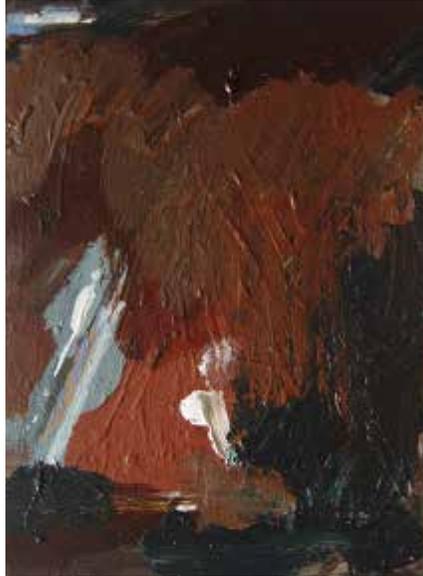














Si l'on sait, par différents documents et témoignages, que Gérard Gasiorowski a entretenu une correspondance abondante avec ses proches, autant qu'avec différentes instances du milieu de l'art (marchands, institutions ou collectionneurs), il s'avère cependant que peu de traces en subsistent encore.

Lors d'un premier travail de recherche¹ en 2010-2011, une partie de la documentation concernant plus particulièrement de ses cartes postales repeintes, conservées par l'une de ses dernières compagnes, avait pu être analysée. D'autres éléments épistolaires existent néanmoins dans d'autres collections privées. Ainsi, un ami proche de Gérard Gasiorowski a également, *in extremis*, sauvé un ensemble important de courriers datés entre 1966 et 1985, lesquels ont permis de remonter à d'autres destinataires (critiques d'art, conseillers artistiques de la galerie Maeght, artistes proches) et d'éclairer ainsi l'état d'esprit de l'artiste et une bonne partie de sa démarche. À cette occasion, d'autres cartes postales recouvertes de peinture ont ainsi pu être localisées et pour partie réunies ici. La plupart inédites ont été documentées entre 2012 et 2017 et présentées dans un colloque consacré à l'usage de la carte postale dans l'art contemporain.

Tous ces chromos retouchés par de la peinture, quoique réalisés par l'artiste, ont été attribués, pour l'essentiel, à l'un des personnages de ses fictions : Kiga. Dans une lettre adressée à une connaissance, Gasiorowski écrivait : « J'adresse la peinture : elle recouvre tout : les maisons, les villages, les

¹ - Philippe Agostini, *Fragments de l'antichambre*, Mémoire de Master 2 en histoire de l'art contemporain, Paris 1, INHA, 2010-2011

arbres, les couchers de soleil, la mer, la montagne, le ciel, les gens, tout quoi ! Tout ce monde mis en carte, en format, en règle. La peinture recouvre et dérègle. C'est tout ce que Gasiorowski peut faire. C'est devenu sa plus simple pratique du plaisir de peindre. Pour le reste, c'est Kiga. Elle donne à ceux qui savent voir l'illusion. »



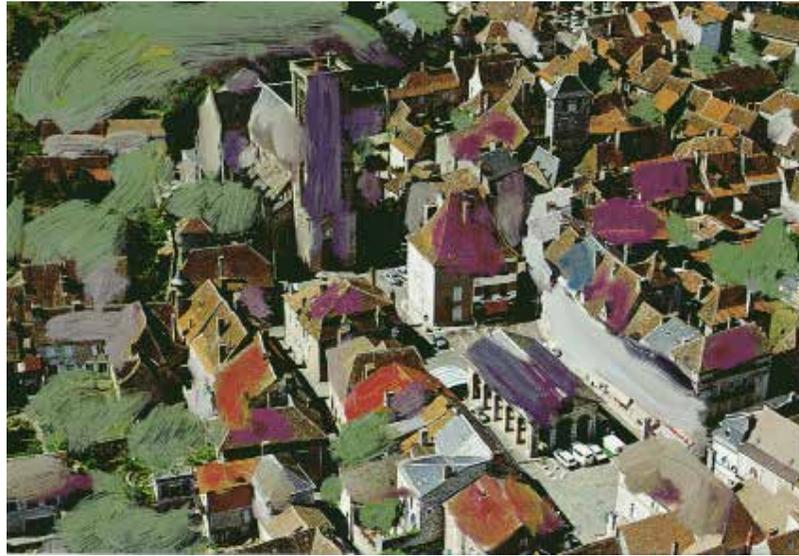
L'idée de choisir comme support d'une peinture celui d'une carte postale n'est pas éloignée de la façon enfantine et naïve de l'élève appliqué qui, par le coloriage, se donnerait l'illusion d'être un grand artiste. L'image est déjà là et il ne suffit, en somme, que de se laisser guider par sa structure, de repasser de la couleur en s'appuyant sur un motif existant. Ou encore, proche de la pratique effrontée du potache qui, pour se moquer, tantôt grime le visage gracile d'une jeune femme par un système pileux inattendu, tantôt coiffe une personnalité célèbre

d'un ridicule chapeau à plume (pour n'évoquer ici que des prothèses convenables). Dans un cas comme dans l'autre l'humour ou la dimension sarcastique sont au rendez-vous.

Mais « la peinture recouvre tout », y compris la peinture, ou plutôt leurs reproductions, aussi éditées en cartes postales. Si certaines reproductions de Watteau, Rembrandt, Klee, Cézanne, etc. sont encore reconnaissables sous les touches de couleurs, pour d'autres images, il faut se reporter, quand c'est possible, au verso de la carte pour savoir ce qui a été proprement ravalé sous la couche d'acrylique.

Picasso, Braque, Bonnard et d'autres font partie de ces effacements, sans pour autant que l'intention ait été maligne, car si « la peinture dérègle », elle ne détruit pas forcément mais couvre et donc protège.

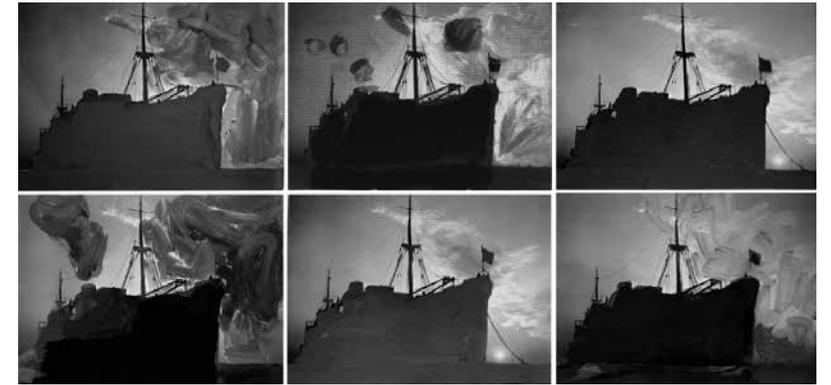
On peut répartir globalement ces cartes repeintes en deux catégories. Parmi celles effectivement « adressées », on observe que la plupart d'entre elles ne sont pas timbrées ni oblitérées, ce qui indique qu'elles durent circuler sous enveloppe – donc à contre-emploi – et que, par ailleurs, toutes, ne sont pas signées de la même façon ; l'artiste selon les degrés d'intimité, mettant soit son prénom, soit son nom, soit celui d'une personne tierce ou bien celui de l'un des ses personnages, dont *Kiga*. D'autre part, dans les mots inscrits au verso des cartes, Gasiorowski établit des correspondances malicieuses entre l'image au recto et la nature du texte inscrit au verso. Ce jeu consiste à faire travailler le sens de l'image (ou de sa légende) avec une petite formule lapidaire, souvent drôle, parfois caustique, mais rarement sérieuse : jeux de mots, sous-entendus, clin d'œil amicaux sont de mise.



Par exemple, au dos d'une carte représentant une vue aérienne du village de Gramat, s'adressant à un critique d'art, il écrit : « En clignant de l'œil vous remarquerez, près des halles, une figure de monsieur Buren. - Comment, Buren est à Gramat ? - Parfaitement monsieur, Gramat est à Buren... ».

La seconde catégorie de ces cartes repeintes ne contient pas d'inscription au verso, mais seulement, parfois, des biffures ou des rehauts de peintures (voire une oblitération complète de la surface par de la peinture) ; les deux faces forment donc deux images adossées, procédé qu'il utilisera pour d'autres travaux *Les parures* ou ses derniers grands

rouleaux (les *Makemonos*). Jamais adressé cet ensemble de cartes était disposé dans une boîte en carton conservée par l'une de ses connaissances. Réserve pour de futurs envois, archives ou œuvre à part entière, ces images recourent en bien des points d'autres œuvres et travaux déjà identifiés.



La carte postale étant un multiple, il est donc naturel qu'à partir d'une même image on retrouve ici des variantes. L'une des suites qui utilise le plus cette déclinaison (une vingtaine de cartes environ) s'appuie sur une vue du *Lydia*, un navire échoué sur la plage de Leucate, photographié au soleil couchant. D'autres images comme *biches en lisière d'une forêt*, des ruines de châteaux cathares, une locomotive, etc., furent également recouvertes à plusieurs reprises. Les cartes postales repeintes sont donc des variations, des tentatives ponctuelles, une sorte de vagabondage pictural.



Mais ce qui apparaît surtout dans les images ici retenues, ce sont les rapports avec des motifs présents dans l'œuvre de l'artiste, et ce sur plusieurs époques : un groupe de quatre cabines téléphoniques peintes par

Estes évoque la peinture *Dix secondes conscientes* (1969), une barque de boucheleur flottant sur un fond gris, *L'Ange lus* (1971), un coucher de soleil, *La maison du crible* (La tour rose du vieux Lyon) ou une ruelle de Bormes-les-Mimosas, serviront de motifs aux *Croûtes* (1970). Plus loin, un troupeau de moutons, une borie, une charrette de foin, des pommes de Cézanne, un tombereau de fumier, des navajos dessinant sur du sable ou le détail d'une peinture rupestre de Pech-Merle..., marquent les sources directes des univers et des sujets comme *Les Meuliens* - 1982-1983, *La suite cézannienne* - 1978, *Les Tourtes* - 1977, *Les Cézannes* - 1984, *Les Cérémonies* - 1984-1985).

Le principe sériel, chez Gasiorowski (comme chez Monet ou Warhol), est une forme d'épuisement du sujet. Compulsive par principe, elle tend (par la multiplication de la représentation d'un chapeau, d'un pot de fleur, d'une meule, etc.), à en annuler la valeur exemplaire et, paradoxalement, elle rend exemplaire le processus de répétition du geste pictural

qui, d'une forme standard, peut en réinventer à l'infini (ou presque) les variations.

Dans une série de plusieurs cartes envoyées à un ami critique d'art, intitulée tantôt *Le groupe principal*, tantôt *Proposition de peinture*, l'une d'elles représente un groupe de personnes, fesses nues, accroupies près d'un cours d'eau et tournant le dos à l'objectif du photographe ; certaines tiennent devant elles un journal ouvert. La légende de la carte indique « Alvignac-Miers, Source thermale – Foie, reins, intestins, amaigrissement ». Celle présentée ici en est une variante.



Retouchée ponctuellement, elle affiche une fois encore un humour potache : si les propriétés thermales de cette source produisent les effets indiqués, ce n'est donc pas à un groupe de naïades que nous avons affaire ici mais bien à une scène scatologique. On imagine le malin plaisir du peintre à glisser, parmi des vues pittoresques (soit : dignes d'être peintes), ces personnes se soulageant à la « queue leu leu », en pleine nature. Et, une fois encore, c'est bien de façon implicite au travail de l'artiste que se rapporte l'allusion, et plus particulièrement aux *Tourtes* du cycle de *Kiga* (excréments façonnés et cuits), dont la figuration d'un disque brun recouvrant la reproduction d'un tondo d'Abel Grimmer en est la marque insigne.

L'éparpillement voulu d'un grand nombre de ces cartes peintes, par distribution postale ou de façon directe (de la main à la main) est une mise en circulation « sauvage » de la peinture : une exposition privée, sans galerie, sans valeur d'échange.

Les cartes se suivent et ne ressemblent pas toujours, s'accumulent parfois en quantité chez des particuliers qui deviennent ainsi des collectionneurs involontaires de chromos peints, détenteurs, par de petits morceaux de cartons fragiles enduits d'une couche de plastique coloré, de l'un ou l'autre des fragments des fictions picturales imaginées par Gérard Gasiowski.

Ce qui restera des cartes postales lorsque les couleurs vives de l'impression mécanique auront passé à la lumière, que certains sujets se seront ainsi éclipsés, ce sera encore la peinture.

P.A.

Gérard Gasiowski (1930-1986) - Après des études aux Arts Appliqués à l'Industrie, il travaillera successivement comme dessinateur dans une fonderie d'art pour l'ameublement, dans une compagnie d'assurance puis comme archiviste dans l'Agence Delpire. En 1969, il décide de se consacrer pleinement à l'exercice de son art après avoir, dès 1964, repris un travail de peinture. Sa première exposition personnelle qui a lieu en Allemagne (Cologne) sera rapidement suivie d'autres où il présente des tableaux de facture «photoréaliste». En 1973, écœuré par «les petites combines» du milieu artistique, il opte pour une posture radicale et s'engage dans un cycle de réalisations plastiques qu'il qualifie de régressives, lequel prendra fin en 1983. Le dernier volet de son travail, conçu comme célébration des grandes figures de l'art, s'achève brutalement en 1986. Cette œuvre atypique et complexe peut aussi être regardée, malgré les différentes périodes qui la composent, comme une seule et même réflexion sur l'état de la situation de la culture de son temps, de façon grave, impertinente, intransigeante et intime.



Nous tenons à remercier tous ceux qui, de près ou de loin, ont contribué à localiser ou/et identifier les travaux ici présents et, tout particulièrement Jacques Monory, Gilbert Lascault, Gérard Del Dol, Hervé Télémaque, Philippe Piguët, Marie-Claude Gleize, François Séguret, Sabine Monirys, Michel Mosnier, Eglantine Amy, Claude Caroly... Nos remerciements vont également à ceux qui ont souhaité garder l'anonymat.

Index des illustrations

| | | | |
|--|--------------------|--|-------|
| Carton d'invitation de Cérémonies, Galerie Maeght, Paris, 09.1985 - Coll. Part. | 1ère de couverture | Paul Cézanne, <i>Pommes, serviette et pot à lait</i> , non daté - Coll. Part. | p. 14 |
| Joseph Beuys, <i>La rivoluzione siamo noi</i> , non daté - Coll. Part. | p. 2 | Paul Cézanne, <i>Nature morte au panier de pommes</i> , non daté - Coll. Part. | p. 14 |
| Quai Conti, <i>Les bouquinistes</i> , Paris, 1982 - Coll. Part. | P. 4 | Gérard Gasiorowski, <i>Kiga -Traces, Crucifixion</i> , 1985 - Coll. Part. | p. 14 |
| Sur le Causse de Gramat - St-Martin-du-vers - Village quercinois, 1985 - Coll. Part. | p. 5 | Paul Cézanne, <i>Vase paillé, sucrier et pommes</i> , non daté - Coll. Part. | p. 14 |
| Leucate, Rue de l'église, Non Daté - Coll. Part. | p. 5 | Georges Braque, <i>Nature morte aux fruits</i> , non daté - Coll. Part. | p. 15 |
| À travers le Lot - Bord de Dordogne, Le chateau de Treyne, 1985 - Coll. Part. | p. 5 | En Quercy - Grotte de Pech-Merle - <i>La frise des chevaux</i> , 1985 - Coll. Part. | p. 15 |
| Locomotive type 141 CB en tête d'un train de marchandises, à Provins, 1982 - Coll. Part. | p. 5 | Nicolas de Staël, <i>La vie dure</i> - non daté - Coll. Part. | p. 15 |
| Dans son écrin - La Vienne - Angles sur l'Anglin, 1977 - Coll. Part. | p. 5 | Dos de carte, non identifiée, non daté - Coll. Part. | p. 15 |
| La route des étangs - Bages (Aude), 1981 - Coll. Part. | p. 5 | Sigi Sanders - <i>Liebeskarte</i> (Beuys & Nielsen - 1984), 1984 - Coll. Part. | p. 15 |
| Biches en lisière de forêt (Yvelines), 1981 - Coll. Part. | p. 6 | Bronze gallo-romain, <i>Taureau tricorne</i> , non daté - Coll. Part. | p. 15 |
| Amiens, <i>Ondes calmes près du bois</i> , 1981 - Coll. Part. | p. 6 | Leucate, « <i>En flânant dans le village au gré des vieilles rues</i> », non daté - Coll. Part. | p. 16 |
| Houdan (Yvelines), la tour Guimard, 1981 - Coll. Part. | p. 6 | Paul Cézanne, <i>Madame Cézanne au jardin</i> , non daté - Coll. Part. | p. 16 |
| Surtainville, Le Manoir du Quesnay - 1980 - Coll. Part. | p. 6 | St Joseph à la réception des mages - Cathédrale d'Autin, 1984 - Coll. Part. | p. 16 |
| Non identifiée (peinture au dos) , non daté - Coll. Part. | p. 7 | Paul Klee, <i>Le vase</i> , non daté - Coll. Part. | p. 16 |
| L'Aude, château de Peyrepertuse, forteresse cathare, 1981 - Coll. Part. | p. 7 | <i>La tour rose</i> , Vieux Lyon, 1984 - Coll. Part. | p. 17 |
| Tuchan, Le château d'Aguilar, place-forte donnée à St Louis, 1981 - Coll. Part. | p. 7 | Francesco Goya, <i>Les jeunes</i> , 1984 - Coll. Part. | p. 17 |
| Roussillon, Vue sur le Canigou, 1981 - Coll. Part. | p. 7 | Thierry Bouts, <i>Le Christ en douleur</i> , non daté - Coll. Part. | p. 17 |
| L'Ariège, Château de Montségur, forteresse cathare, 1981 - Coll. Part. | p. 7 | Art Étrusque - Urne en albatre (Volterra), non daté - Coll. Part. | p. 17 |
| En surplomb du village de Cucugnan, Quéribus, forteresse cathare, 1981 - Coll. Part. | p. 7 | Limousin, <i>Fermier chargeant du fumier dans un char</i> , non daté - Coll. Part. | p. 18 |
| Pâturages vers les sommets (Roussillon), non daté - Coll. Part. | p. 8 | École bourgignonne XV ^e - <i>Calvaire au moine chartreux</i> , 1985 - Coll. Part. | p. 18 |
| Borie «Flamme» - Non localisé, non daté - Coll. Part. | p. 8 | <i>Gaveuse d'oie</i> , 1982-1983 - Coll. Part. | p. 18 |
| Le Lot pittoresque - Un pigeonnier querçois du XVIII ^e , 1984 - Coll. Part. | p. 8 | Abel Grimmer, <i>L'été</i> , 1978 - Coll. Part. | p. 18 |
| Nos belles campagnes, La dernière charretée, non daté - Coll. Part. | p. 8 | Gustav Klimt, <i>Hygèle</i> , non daté - Coll. Part. | p. 19 |
| «Quiétude pastorale», non daté - Coll. Part. | p. 8 | Georges Braque, <i>Nature morte à la bouteille</i> , non daté - Coll. Part. | p. 19 |
| Pradelle, Puylaurens, château cathare, non daté - Coll. Part. | p. 8 | Vincent Van Gogh, <i>Autoportrait</i> (Musée du Louvre), non daté - Coll. Part. | p. 19 |
| Côte Atlantique - Boucheleur au travail, 1982, non daté - Coll. Part. | p. 9 | Paul Klee, <i>Sans titre</i> , 1911, non daté - Coll. Part. | p. 19 |
| Ravenne, San Vitale, détail de la voûte, non daté - Coll. Part. | p. 9 | <i>Crépuscule sur la Méditerranée</i> , 1976 - Coll. Part. | p. 20 |
| Ravenne, San Vitale, St Marc évangeliste (Lion), non daté - Coll. Part. | p. 9 | Deux photogrammes de la vidéo Gasiorowski Woroskiga, Alain Sayag, 1983 | p. 22 |
| Vaucouleurs, Porte de France, non daté - Coll. Part. | p. 9 | <i>Gramat (Lot)</i> , 08.198 - Coll. Part. | p. 24 |
| Dos de carte, non identifiée (coiffure indienne ?), non daté - Coll. Part. | p. 9 | <i>Coucher de soleil sur le Lydia</i> (ensemble), 1980 - Coll. Part. | p. 25 |
| Leucate-Village, (Aude), vue générale, non daté - Coll. Part. | p. 9 | <i>La maison du crible</i> , <i>La tour rose</i> , le vieux Lyon, non 1976 - Coll. Part. | p. 26 |
| L'Aude touristique, L'étang de Leucate au pied du Canigou, 1979 - Coll. Part. | p. 10 | Bormes-les-Mimosas, rue pittoresques dans le vieux Bormes, 1976 - Coll. Part. | p. 26 |
| Paul Cézanne, Le pont de Maincy, Musée d'Orsay, 1985 - Coll. Part. | p. 11 | <i>Alvignac-Miers, Source thermale - Foie, reins, intestins, amaigrissement</i> , 1983 - Coll. Part. | p. 27 |
| Antoine Watteau, L'enseigne de Gersaint, non daté - Coll. Part. | p. 12 | <i>Kabo Air, Caravelle (S.N. A.W.K.)</i> , Paris Orly, 1976 - Coll. Part. | p. 29 |
| Richard Estes, Cabines téléphoniques, non daté - Coll. Part. | p. 12 | | |
| Daniel Tierry, Chapeau (1982) - non daté - Coll. Part. | p. 12 | | |
| Rembrandt, La ronde de nuit, 1982 - Coll. Part. | p. 12 | | |
| Peinture sur sable des Navajos, non daté - Coll. Part. | p. 12 | | |
| Claude Monet, Les nymphéas (détail), non daté - Coll. Part. | p. 12 | | |
| Paul Cézanne, Pommes et oranges, non daté - Coll. Part. | p. 13 | | |
| Pierre Bonnard, Le port de St Tropez, 1984-1985, non daté - Coll. Part. | p. 13 | | |
| Équerre et fil à plomb, Tombe de Semerdjen (XIX ^e dyn.égyptienne), 1976 - Coll. Part. | p. 13 | | |
| Pablo Picasso, Nature morte à la pastèque, non daté - Coll. Part. | p. 13 | | |
| Paul Cézanne, Chateau noir, non daté - Coll. Part. | p. 13 | | |
| Paul Cézanne, Nature morte aux oignons, non daté - Coll. Part. | p. 13 | | |
| Dos de carte, non identifiée, non daté - Coll. Part. | p. 14 | | |
| Ravenne, détail de la voûte du presbytère, non daté - Coll. Part. | p. 14 | | |

Et maintenant, une pincette, un trombone, maintenant.

Andrea Zanzotto, extrait de *Oui, encore de la neige*, dans *Du paysage à l'idiome (anthologie poétique 1951-1986)*, Maurice Nadeau / Éditions Unesco, 1994



- 1 - instrument à vent et à embouchure de la famille des cuivres qui est actionné par une coulisse ou par des pistons.
- 2 - petite attache faite de deux boucles de fil de fer (ou de matière plastique) qui sert à retenir plusieurs feuillets ensemble.

le trombone est composé de textes courts (parfois accompagnés d'images) qui n'ont pas encore trouvé leur forme définitive dans le dispositif d'une édition papier. Autrement dit, *le trombone* se veut une publication numérique en coulisse.

le trombone n°7
Publication numérique

•

Conception graphique P. A.

•

11.2023



Bruno Guattari Éditeur

Chemin de la Blandinière,
41250 Tour-en-Sologne

site : brunoguattariediteur.fr | e-mail : brunoguattariediteur@gmail.com

Gérard Gasiorowski, entre 1976 et 1985, a peint sur un bon nombre de cartes postales, adressées ou non à ses connaissances. Si certaines d'entre elles ont pu être présentées dans quelques expositions ou colloques, d'autres, issues de collections privées n'avaient pas encore été montrées. Le présent recueil, qui en réunit plusieurs, complète donc une partie de cet opus assez peu connu de l'artiste.

